

DISTRICT GRAND VAUCLUSE DE FOOTBALL



INTERVIEW DE DENIS MARIETTE, ANCIEN EDUCATEUR DE LA MJC AVIGNON

« Je pense qu'on a été un peu précurseur dans notre façon d'encadrer les enfants. (...) La philosophie c'était de dire : on n'est pas l'éducateur tout-puissant (...) Le but était d'avoir un peu un discours interactif »

Joueur puis éducateur pendant 20 ans à la MJC d'Avignon, Denis Mariette partage la philosophie particulière qui animait la MJC, sa vision du rôle de l'éducateur avant d'évoquer les souvenirs qu'il garde de ces années, notamment des joueurs qu'il a vus grandir comme Anthony Briançon.

Bonjour M.Mariette, quel a été votre parcours professionnel au sein des clubs du District Grand Vaucluse ?

D.M. : J'ai d'abord été joueur bien sûr mais j'ai entraîné très jeune. A l'âge de 17 ans, j'ai commencé à la MJC d'Avignon, d'abord avec les touts-petits. J'y ai entraîné pendant 20 ans et j'ai donc fait toutes les catégories. La particularité de la MJC Avignon c'est qu'il n'y avait pas de seniors, on s'arrêtait aux 18 ans. Après dans mon parcours, nous avons fait, avec le club, un partenariat avec l'AS Monaco dont je m'occupais. Ces échanges m'ont permis d'intégrer la cellule de recrutement de l'AS Monaco depuis 17 ans maintenant.

20 ans dans la structure ce n'est pas anodin. Vous avez formé des centaines de joueurs, quelle était votre position en tant qu'éducateur ?

D.M. : Ce rôle d'éducateur je l'ai eu pendant longtemps, très longtemps à la MJC d'Avignon, 20 ans donc il me semble. Je n'ai pas eu qu'Anthony, il y en a eu pas mal d'autres. Je pense à Romain Phillipoteaux, Yoann Court, Younès Belhanda..., on a eu beaucoup de joueurs qui sont passés par la MJC Avignon. Je pense qu'on a été un peu précurseur dans notre façon d'encadrer les enfants. On était une bande de copains : François Kieffer, Jean-Christophe Gleyze, Nicolas Malaterre. Le discours

était porté sur la réflexion. On n'était pas l'éducateur tout-puissant qui dirige au bord du terrain. Nous souhaitions que les joueurs comprennent d'eux-mêmes ce qui leur a fait défaut, ce qui a été bien réalisé. Selon nous, toutes les compétences qui influencent le comportement d'un individu sont celles qu'il découvre de lui-même et qu'il s'approprie.

« A l'age de 17 ans déjà, j'avais envie d'entraîner. C'était une vocation, j'avais déjà cette fibre là »

Vous mettiez en application cette démarche auprès des joueurs de la MJC ?

D.M. : Oui, on voulait les faire participer (*les joueurs*), essayer de les faire réfléchir sur les situations. A la mi-temps, par exemple, ce n'était pas « toi tu fais ça, toi tu fais ça, toi tu fais ça » mais plutôt « qu'est ce que vous pensez de la mi-temps ? Qu'est ce qui ne va pas ? Qu'est ce qu'on pourrait améliorer ? ». Le but était d'avoir un peu un discours interactif et je pense qu'aujourd'hui ça a marqué car à l'époque c'était une méthode un peu à part dans la façon de diriger un groupe ! Moi, je l'ai d'abord vécu comme joueur, on avait tendance à être assis, écouter ce que disait l'entraîneur et on n'avait pas la possibilité de donner notre avis. C'était une pédagogie plus ouverte je crois, et dans tous les cas on était dans cet esprit là. Je pense que les choses ont évolué depuis. Pour être dans le milieu professionnel, dans les stages, sélections, les intervenants sont vraiment dans cet esprit. Ils mettent des situations, ils font réfléchir les enfants donc on a vraiment évolué. Et sans prétention, je pense qu'on a été précurseur là-dessus. On était dans cet esprit à l'époque déjà.

Aujourd'hui, pensez-vous que cette méthode a permis aux joueurs de développer plus facilement leur niveau, a-t-elle un lien avec la réussite des nombreux joueurs que vous venez de citer ?

D.M. : Peut-être qu'aujourd'hui c'est ce qui a fait que ces jeunes là ont réussi. Après je ne dis pas que c'est grâce à nous qu'ils sont devenus professionnels, loin de là. Si on devient professionnel, c'est parce qu'on a du talent, qu'on est déterminé et lucide, c'est ça qui nous amène au bout. Dans tous les cas, le but était de leur donner le plaisir de jouer, la passion du football. Pour devenir professionnel, il faut être passionné.

Sur ce dernier point, Anthony Briançon a vraiment insisté sur le fait qu'il prenait énormément de plaisir à venir tous les mercredis, que c'était ça le plus important

D.M. : Tout à fait, c'est clair que c'est le plus important. Après, notre intervention sur la partie technique par exemple, je n'y crois pas une seconde. Je pense toujours que s'ils (*les joueurs*) jouent à côté, pendant des heures, dans la rue, ... c'est là où ils apprennent la gestuelle. Nous en les ayant deux fois (voire trois parfois) à l'entraînement, c'est compliqué. Après, on pouvait travailler sur le terrain, les plans de jeu, des stratégies, sur l'adversaire. Là on peut intervenir et les faire réfléchir. Mais sur la gestuelle, purement, à mon avis, c'est très compliqué. Je me suis toujours confronté à pas mal de monde là-dessus. Si on prend l'exemple de quelqu'un qui ne fait que de la course de vitesse : il ne fait que courir. Pour changer sa façon de courir, il faut des heures et des heures d'entraînement. Pour la gestuelle d'un footballeur, c'est tellement riche que pour arriver à faire évoluer un enfant ça me paraît très difficile.

« Le but était de leur donner (*aux joueurs*) le plaisir de jouer, la passion du football. Pour devenir professionnel, il faut être passionné... C'est le plus important »

Certains joueurs ont des prédispositions et partent avec un avantage ?

D.M. : C'est évident, on est adroit ou on ne l'est pas, rapide ou non, endurant ou non, souple ou non... Après le but de l'éducateur, c'est d'amener le joueur au maximum de ses possibilités mais certains joueurs partent avec une longueur d'avance à l'origine.

Quand on voit la liste de joueurs passés par la MJC, on se dit que vous avez parfaitement tenu ce rôle de maximisation du talent, tout en étant modeste ?

D.M. : Oui mais on avait les meilleurs du District quand même qui venaient.

Les meilleurs sont attirés par les meilleurs (rires) ?

D.M. : Oui, tout à fait. Après je peux vous citer une anecdote : le maire d'une commune nous appela en disant « on a un bon joueur dans notre village, il faut qu'il vienne chez vous ». On était très attractif, il n'y avait que du travail avec ballon ! A l'époque ce n'était pas si évident que ça.

Et vous personnellement, comment êtes vous devenu éducateur ? Pourquoi avez-vous eu cette envie là, c'était une évidence ?

D.M. : Oui oui, c'était une vocation. A l'âge de 17 ans déjà, j'avais envie d'entraîner une équipe de petits. J'ai commencé à entraîner les poussins à la MJC d'Avignon, j'étais allé voir mon entraîneur René Blum, et je lui ai demandé. C'est vrai que j'avais cette fibre là. Je travaille aussi pour une commune en tant qu'ETAPS (éducateur territorial des activités physiques et sportives), ce qui me permet également de former les enfants au sport.

Gardez-vous des souvenirs particuliers d'Anthony Briançon, lorsqu'il était avec vous ?

D.M. : La grosse particularité d'Anthony c'est que lorsque nous l'avons eu, à aucun moment on aurait imaginé qu'il soit un jour défenseur central avec le gabarit qu'il possède aujourd'hui. Il jouait milieu offensif, était petit/gringalet, avait une grosse frappe de balle. A aucun moment, nous ne pouvions imaginer qu'il devienne l'athlète qu'il est aujourd'hui, ce n'était pas envisageable. C'est l'inverse par exemple de ce qu'il s'est produit avec Younès Belhanda qui évoluait plutôt en défense. Pour revenir sur Anthony, il avait une très grosse qualité sur coup franc, une très grosse frappe de balle, très précise, il était très actif sur le terrain et en dehors !! Et surtout, c'était un vrai passionné !

Pour conclure, s'il fallait retenir seulement certains souvenirs de la MJC et tirer un bilan sur ce que cette période a apporté à votre vie ?

D.M. : Je n'en garde que des supers souvenirs, je l'ai vécu en tant que joueur puis éducateur. J'ai eu de la chance également d'avoir eu comme éducateur puis comme responsable René Blum, qui était pour moi un puits de connaissance. Il était professeur agrégé à la fac de sport, c'était un chercheur donc j'ai volé plein de choses à René Blum. Nous avions des désaccords mais il m'a inspiré comme j'ai appris beaucoup de choses de chaque éducateur que j'ai connu en tant que joueur. On se construit avec tout cela, il faut être curieux. C'est pour ça que la MJC m'a apporté beaucoup avec tous les gens

que j'ai pu croiser, avec quand même, et je me retrouvais totalement là-dedans, une certaine éthique, un comportement particulier, des valeurs qui me ressemblaient. Par exemple, un joueur suspendu devait arbitrer un match de jeunes le week-end suivant pour pouvoir rejouer. Pour moi, c'était vraiment la force de la MJC, qui par ses dirigeants/éducateurs renvoyait une image dans laquelle je me retrouvais. Cela m'a servi toute ma vie également.

ENCORE UN GRAND MERCI A DENIS MARIETTE POUR SA DISPONIBILITE ET SON TEMOIGNAGE CONCRET SUR LA FORMATION AU SEIN DE LA MJC D'AVIGNON QUI A ETE UN VRAI MODELE DE FORMATION.